

Frédéric Lambert

La critique de télévision par la caricature : stéréotypes et présomption de crétinisme



La critique de télévision par la caricature : stéréotypes et présomption de crétinisme

Frédéric Lambert
 Institut français de presse
 Université Paris-II, Panthéon
 Équipe CNRS, Centre d'étude de l'écriture ERS 662

Comment construire une critique de la télévision quand cette dernière occupe une place centrale de notre actualité ? Avec elle, nous identifions nos récits, nos mythes, nous construisons au quotidien nos idéologies. Nos conversations l'accompagnent et finissent par produire le discours spontané que l'on tient entre amis, à l'école, au café, à la maison : « ... l'Opinion publique, l'Esprit majoritaire, le Consensus petit bourgeois, la Voix du naturel, la Violence du préjugé¹ » témoignent de nos passions ou de nos haines de l'émission télévisuelle. La télévision unit, réunit et distingue les membres de la communauté des téléspectateurs, et nos critiques quotidiennes réagissent aux influx du flux et prospèrent dans cette nécessaire représentation en miroir que propage la télévision.

Il semblerait que la critique de la télévision par la caricature puise son inspiration dans les registres de la doxa qui rencontre aussi la critique professionnelle et la critique scientifique. Les journalistes critiques de télévision construisent, selon la politique éditoriale de leur institution et selon leurs propres choix, un discours de programmation et de conseil. Le critique de télévision, tout comme son homologue littéraire, est là pour donner au téléspectateur son avis autorisé, sa parole d'expert qui n'est ni celle de l'amateur, ni celle de la communication promotionnelle. Or, autant le critique littéraire lit les livres avant de les commenter au profit de notre future activité de lecteur, autant il semblerait que le critique de télévision aujourd'hui est un téléspectateur qui témoigne *a posteriori*. Alain Rémond de *Télérama* ou Philippe Lançon de *Libération* décrivent souvent leurs activités de téléspectateurs après coup, tout comme Daniel Schneidermann dans *Arrêt sur images*. Comme si la critique qui ne se limiterait pas au seul résumé d'une émission ne pouvait être qu'une chronique de télévision.

De fait, la télévision déborde, va trop vite, en fait trop pour que l'on puisse espérer s'instituer critique. Chacun prend alors une tangente : Alain Rémond attend le plaisir hebdomadaire inattendu pour nous faire partager ses surprises ; Philippe Lançon écoute au quotidien et ferraille avec ce monstre de politique qu'est la télévision tout comme l'avaient fait pour le même journal Serge Daney et Pierre Marcelle² ; Daniel Schneidermann construit une éducation critique démonstrative grâce à son choix de faire une critique de la télévision par la télévision. Une forme de la critique télévisuelle se construit aussi en sciences sociales. Une histoire, une sociologie, une sémiologie, une économie de la télévision offrent depuis une quarantaine d'années des repères théoriques et des méthodes reconnus. Mais voilà, la télévision est trop centrale dans nos échanges, trop vivante dans ses reflets, trop liée aux politiques et aux économies pour que ces trois discours ne se confondent pas et ne circulent pas entre eux. La critique produite par la doxa, la critique journalistique et la critique scientifique partagent certains thèmes qui témoignent d'une réaction face à la parole vivante, ininterrompue et quotidienne de la télévision. La caricature, en condensant par l'image ces différentes formes du discours sur la télévision produit des stéréotypes révélateurs.



Caricatures d'une critique de la télévision

La caricature d'une critique de la télévision par le trait d'humour, nous l'avons observée à l'occasion de l'étude d'une série de dessins sur la télévision, publiés en couverture du supplément Radio-Télévision du journal *Le Monde*³. D'octobre 1993 à mars 1995, Nadine Avelange, alors responsable du supplément, avait passé une commande auprès d'une vingtaine de dessinateurs. Il s'agissait pour elle de disposer d'illustrations sur la télévision afin de proposer des couvertures hautes en couleur. Publiées, ces caricatures construisent un condensé de critique télévisuelle dans lequel on retrouve les grands thèmes de la critique ordinaire, de la critique journalistique et de la critique savante. En substance, voici les grands traits de leurs ironies :

- la télévision est un piège qui hallucine le téléspectateur, elle contrôle son esprit, elle le séduit pour le soumettre (2 images sur 18) ;
- la télévision est obsédée de violence (2 images) ;
- la télévision montre beaucoup de scènes de sexe (2 images) ;
- la télévision est contrôlée par des grandes puissances économiques et politiques qui nous manipulent (2 images) ;
- la télévision est un labyrinthe d'images qui confondent réalité et fiction, dans lequel le téléspectateur ne peut se retrouver que grâce à la lecture d'un programme ou à l'écoute de la critique (3 images) ;
- la télévision ne fait que produire un discours d'autosatisfaction et d'autopromotion et elle impose au téléspectateur de penser comme elle (1 image) ;
- la télévision nous fait oublier la réalité et nous impose des fictions (4 images) ;
- la télévision est si monstrueuse qu'elle nous montre en direct notre propre mort, dans une simultanéité aveuglante, (une image) ;
- la télévision sépare les paroles du citoyen et de l'homme politique (une image).

On retrouve dans ce petit sondage descriptif et qualitatif des dessins du *Monde Radio-Télévision*, un condensé des théories critiques de la télévision telles qu'on peut les lire dans des textes de Pierre Bourdieu ou Karl Popper, deux textes contemporains de ces stéréotypes visuels.

Ainsi Karl Popper écrivait en 1993 : « La violence, le sexe, le sensationnel sont les moyens auxquels les producteurs de télévision recourent le plus facilement : c'est une recette sûre, toujours apte à séduire le public.⁴ » Quant à Pierre Bourdieu, il inaugurerait en mars 1994, dans *L'Emprise du journalisme*, sa critique de la télévision intitulée *Sur la télévision*⁵. On y retrouve certains thèmes illustrés par les dessinateurs du *Monde Radio-Télévision*. Le sociologue y évoque, en effet, la double censure économique et politique que subissent la télévision et ses journalistes. Il dénonce la télévision qui a, écrit-il, « une sorte de monopole de fait sur la formation des cerveaux d'une partie très importante de la population.⁶ » Il souhaite « démonter une série de mécanismes qui font que la télévision exerce une forme particulièrement pernicieuse de violence symbolique.⁷ »

La présomption de crétinisme

« La violence symbolique est une violence qui s'exerce avec la complicité tacite de ceux qui la subissent et aussi, souvent, de ceux qui l'exercent dans la mesure où les uns et les autres sont inconscients de la subir. » Pour paraphraser Pierre Bourdieu, toujours dans son essai critique *Sur la télévision*, un implicite réunirait les membres de la communauté des téléspectateurs et les membres de la communauté des réalisateurs des émissions de télévision autour de l'oubli. Le téléspectateur est sans mémoire, il oublierait les intentions et les conventions qui régissent son regard et façonnent ses idées. Le réalisateur est sans mémoire, il oublierait les codes, les langages et les idéologies qui sont à l'origine de son émission.

On retrouve, dans les deux dessins que nous reproduisons (*voir haut de la page ci-contre*), cette présomption de crétinisme généralisé qui caractériserait les irresponsables sociétés de télévision faites de téléspectateurs passifs et de réalisateurs inconscients.

Comment interpréter ce champ d'hommes-autruches, métaphore moderne de la caverne de Platon, qui prennent les images pour la réalité et ne communiquent plus entre eux, hallucinés qu'ils sont par la lumière de l'écran de télévision ? Courbés, soumis, aveuglés, ils enfonce la tête sous le sable et se privent pour ainsi dire de la liberté.

Frédéric Lambert

La critique de télévision par la caricature :
stéréotypes et présomption de crétinisme

Serguéi, semaine du 4 au 10 avril 1994,
Le Monde Radio-Télévision

Que dire enfin de cette cauchemardesque mort en direct ? Un homme amusé observe dans la vitrine d'un magasin sa propre image diffusée par un écran de télévision. Or, il va être poignardé dans la fraction de seconde qui suit par un brigand qui apparaît lui aussi à l'écran. Une caméra de télévision tenue par un caméraman impassible, sous les yeux curieux d'une foule de badauds anonymes, enregistre dans la plus parfaite simultanéité cette scène réelle transformée aussitôt en fiction par la télévision. Toute l'ironie de la scène consiste à évoquer combien sa violence « s'exerce avec la complicité tacite de celui qui la subit et de ceux qui l'exercent. »

Un soupçon d'intelligence

À ces caricatures de la télévision toute puissante et de ses téléspectateurs soumis, nous aimerions ici opposer une tonalité différente, celle de certaines approches scientifiques qui font de la télévision un média plein de promesses et du téléspectateur un participant heureux. On constate peut-être aujourd'hui la fin des critiques que la télévision a suscitées pendant ses cinquante premières années. Au bénéfice de l'âge, et à la faveur de nouvelles pratiques mé-



Celçuk, semaine du 23 au 29 mai 1994,
Le Monde Radio-Télévision

diatiques et de nouveaux usages produits par le réseau, sa toile et ses internautes, l'unidirectionnalité et la simultanéité qui constituaient la culture télévisuelle et sa suite supposée de mensonges héritent d'une nouvelle vague de sympathie. Les sites en ligne multiplient les actions du lecteur qui se voit transformé en agent de circulation de l'information et de la communication. La bonne vieille unidirectionnalité télévisuelle, confortable et certes légèrement hypnotisante ne nous invitait-elle pas à participer à des formes sociales de connivence et de reconnaissance ? La simultanéité télévisuelle et ses directs mensongers qui faisaient de ce média le seul capable de faire correspondre le temps d'une réalité et le temps de la réception n'est-elle pas ridiculisée par la multiplication des sites avec leurs Webcaméras qui font de nos écrans informatiques un central de surveillance planétaire que seules des émissions de télévision comme Big-Brother arrivent à imiter fadement⁸. L'ancienne domination de la télévision, troublée par les nouvelles cultures de l'information et de la communication, est comme pardonnée de ses anciens péchés : déjà elle appartient à notre mémoire et à notre histoire collective, déjà la voilà auréolée du rôle qu'elle a joué dans la vie des démocraties.

C'est dans cette perspective que s'inscrivent certains travaux récents de chercheurs. Nous allons prendre ici deux exemples qui nous semblent bien illustrer le refus d'une vision stéréotypée de la télévision et de « son » téléspectateur. Dominique Pasquier observe la place que la télévision tient dans la vie des adolescents quand ils sont téléspectateurs de la série *Hélène et les garçons*. Cette étude pluridisciplinaire qui prend en compte les usages de la réception en sociologie, une analyse du discours des lettres que les téléspectateurs adolescents écrivent à leurs « idoles », mi-acteurs, mi-confidants et une analyse de l'émission elle-même, invite l'auteur à énoncer deux idées fortes qui contredisent nos stéréotypes si bien représentés par la caricature, et innove une critique positive. Tout d'abord, l'auteur prend le contre-pied de nos habitudes : il faut, dit-elle, désenclaver la littérature scientifique sur la télévision de la notion de peur pour épouser celle de plaisir. Dominique Pasquier souligne aussi combien le processus de réception est un processus sans fin, laissant ouverte la porte de nos interprétations, et libres d'évoluer les pensées et l'intelligence du téléspectateur⁹.

Le second exemple rompt lui aussi avec la servilité supposée du téléspectateur et le soupçon de manipulation des images télévisuelles produites par des instances anonymes et puissantes. François Jost, en travaillant sur la notion de promesse des genres télévisuels, relève combien la télévision est un espace d'échanges négociés entre le téléspectateur et l'émission de télévision qu'il regarde¹⁰. On ne saurait ici développer cette hypothèse, mais au crétinisme du téléspectateur et à la super idiotie télévisuelle que nous pouvions en son temps dénoncer légitimement¹¹, il nous faudra désormais négocier nos critiques entre une histoire, une sociologie et une sémiologie de la télévision qui témoigneront de l'état de veille vigilante dans lequel chaque média doit nous placer. La nécessaire et plurielle compréhension des usages, des langages et des formes de la réception de la télévision s'inscrit dans une pensée sur le rôle des médias dans les démocraties.

Notes

1. *La doxa est ainsi définie par Roland Barthes, in Roland Barthes, par Roland Barthes, Paris, Seuil, 1975, p. 51.*
2. *Lire à ce propos : Daney S., Devant la recrudescence des vols de sacs à main. Cinéma, télévision, information, Lyon, Aléas, 1991, et le texte de Marcelle P., Contre la télévision, Paris, Verdier, 1998.*
3. *On retrouvera dans deux études une approche approfondie de ce corpus : Lambert Fr., « Les représentations du téléspectateur : médias et démocratie », in Information et démocratie, mutation du débat public, coll. « Feuilletts », ENS éditions, Fontenay/Saint-Cloud, 1997, et, pour un usage pédagogique, nous proposons au lecteur l'article que nous avons publié dans le numéro 792 de Textes et documents pour la classe, daté du 15 au 31 mars 2000 « Gros plans sur le petit écran », in Le dessin de presse, croquer l'info, CNDP, mars 2000, à l'occasion de la semaine de la presse à l'école.*
4. *Popper K., Condry J., La télévision : un danger pour la démocratie, Paris, Anatolia, 1994.*
5. *Bourdieu P., Sur la télévision, suivi de L'Emprise du journalisme, Paris, Liber éditions, 1996.*
6. *Ibid. p. 17.*
7. *Ibid. p. 15.*
8. *Voir « Big Brother scandalise l'Allemagne », article d'Arnaud Leparmentier, in Le Monde supplément Radio-Télévision, 12 et 13 mars 2000, p. 3.*
9. *Pasquier D., La Culture des sentiments. L'Expérience télévisuelle des adolescents, Éditions de la maison des sciences de l'homme, Paris, 1999.*
10. *Jost Fr., Introduction à l'analyse de la télévision, Paris, Ellipses, 1999.*
11. *Voir Lambert Fr., « Les indices du direct, vérité, authenticité et simultanéité à la télévision », in Télévisions, la vérité à construire, coll. « Champs visuels », L'Harmattan, 1995.*